

par ce Gouvernement, tel est le caractère de notre apport dans le présent conflit.

Si le sol de la petite patrie n'est pas immédiatement menacé, peut-on penser qu'on ne doive le défendre que lorsqu'il aura été envahi? Et qui de nous, dans cette lutte à mort, n'a pas vécu les heures de la marche sur Paris aussi tristement que si les pas allemands avaient foulé notre sol? L'ennemi victorieux sur le continent, l'ennemi maître des Iles-Britanniques, sera-t-il temps de s'armer, sera-t-il temps de se défendre?

Nous avons compris que le Canada ne pouvait pas rester indifférent aux dangers de l'empire, et il ne sera peut-être pas inconvenant de citer ici les paroles de l'honorable député de Kingston, au début de la session 1912-13, parlant de l'attitude du très honorable premier ministre sur les relations des colonies avec la mère patrie: "Il est cependant une politique qu'il a clairement énoncée et c'a été que si le Canada se chargeait de quelque responsabilité ce serait à charge d'être consulté par les chefs de la nation."

Quelle forme revêtira cette consultation? ce n'est pas à moi qu'il incombe de le dire. Cependant les déclarations réitérées du très honorable premier ministre, celles plus récentes de l'honorable ministre de la Justice me sont des raisons de croire qu'elle sera des représentants de cette nation, responsables au peuple.

Si nous devons assumer quelque obligation constitutionnelle de prendre part aux guerres de l'empire, la doctrine préconisée par le très honorable premier ministre est la seule conforme au principe représentatif.

Mais ne peut-on distinguer entre la guerre actuelle et toutes les guerres de l'empire? Les événements présents démontrent à l'évidence que notre peuple sait se servir de sa liberté pour le plus grand bien de l'empire, lorsque les circonstances l'exigent. Et cette guerre étant sans égale dans l'histoire ne peut, selon moi, créer un précédent qui nous force à changer notre status politique, à altérer la constitution.

J'ai insinué tout à l'heure que défendre l'empire présentement c'était une forme de la défense de notre territoire, mais si les patries se composent d'un sol et d'un peuple, leur pérennité est assurée par une autre force, invisible celle-là et toute morale, j'ai parlé de leurs traditions.

Tout ce que nous avons appris à aimer, tout ce que nous avons appris à respecter, l'Union Jack et le Tricolore le porte dans leurs plis. Notre langue, notre civilisation sont menacées côte à côte avec l'Angleterre et la France, nous les défendons et un Canadien français ne saurait voir sans

tressaillir l'union de ces deux nations auxquelles nous devons, à l'une les institutions politiques à l'ombre desquelles nous prospérons, à l'autre ces qualités latines, à nulle autre secondes.

Si la France défend son territoire, l'Angleterre, elle, défend les traités et n'ayant pu continuer le rôle de pacificatrice qu'elle avait assumé en Europe elle démontre que si elle préfère la paix à la guerre elle n'a pas oublié comment on fait celle-ci.

Et parlant de l'Angleterre pacificatrice, n'est-ce pas monsieur Barthou, un éminent homme d'Etat français, qui, il y a quelques années, déclarait que, lors de l'incident d'Agadir, sans l'intervention de la diplomatie britannique, la France eût été forcée d'entrer en guerre avec l'Allemagne.

Cette fois n'ayant pu éviter le désastre, la mère patrie empêche du moins qu'il soit dit qu'en Europe la force prime le droit, et son geste à elle, la nation forte et intacte tendant la main à la Belgique blessée et mutilée est l'un des plus beaux qui soient dans l'histoire de l'humanité.

Me pardonnerez-vous, monsieur, de m'arrêter un instant devant ce pays et de dire à son peuple, à son roi, combien ils sont aimés, combien ils sont admirés ici?

L'histoire impartiale dira peut-être que ce fut cette nation de 7,000,000 qui en se dressant contre le colosse germanique donna aux alliés le temps de se ressaisir.

Je ne veux pas retracer ici les opérations du début, mais il reste toujours vrai que le monde assista à ce beau spectacle: l'armée allemande a pris son élan vers Paris, rien ne semble devoir l'arrêter; lorsque devant elle se dresse un homme, le roi chevalier avec tout son peuple derrière lui, qui ne fait qu'un avec son souverain, tous deux trempés dans l'amour du sol et de l'honneur. A ce spectacle inattendu, à cette chose inouïe, un souverain qui en plein vingtième siècle garde encore la foi des traités, l'Allemand hésite, les Belges frappent, il chancelle. C'est en vain que se reprenant ensuite, revenu de sa stupeur il foncera; c'est en vain qu'il rasera les places fortes et brûlera les villes non défendues, l'héroïque défense de la Belgique a prouvé au monde que le mécanisme allemand a des points faibles: la France et l'Angleterre ont mobilisé et la marche triomphale de l'envahisseur ira se ralentissant pour se changer bientôt en une reculade qui ressemble à une déroute.

La Belgique, avec ses citadelles, la Belgique avec les poitrines de ses nobles fils a étonné le monde, elle l'a peut-être sauvé.

Un grand nombre de la population civile s'est réfugié à Londres, où il a reçu la plus